

Un tournant anthropologique du rapport au corps et au corps souffrant

Du 28 au 30 janvier 2020 s'est tenu à l'Institut catholique de Paris le colloque des facultés, sous le thème : « **Dieu guérit-il encore ? Ressources liturgiques, discernement œcuménique** ». Bertrand Vergely, philosophe français et chrétien orthodoxe, y a prononcé une conférence intitulée « **Un tournant anthropologique du rapport au corps et au corps souffrant** ». Le présent exposé en est un compte rendu.

A l'entame de sa réflexion, Vergely pose une question : « **Qu'est-ce que nous pouvons apporter au monde, nous qui sommes chrétiens et avons la foi ?** » Cette interrogation est d'autant plus nécessaire, selon lui, que le discours sur le corps et sur la souffrance, déployé par la pensée moderne, est prisonnière des idéologies qui ne favorisent pas un juste rapport à ces deux réalités. Par conséquent, la contribution que pourrait apporter la religion dans le processus de compréhension et d'assomption de celles-ci n'est pas prise en compte. D'où la nécessité, pour les chrétiens, de discerner, en vue de la proposer courageusement, une « anthropologie du rapport au corps et au corps souffrant » inspirée par l'univers de la foi où ils se situent. Aussi Vergely estime-t-il qu'à la question ci-dessus posée, une seule réponse s'impose : la vision mystique de la réalité et du corps. Celle-ci est aux antipodes de la conception « narcissisée » et pragmatique, très répandue actuellement. En effet, aujourd'hui, quand on évoque le corps, on parle essentiellement de quatre choses : l'enveloppe corporelle extérieure, le moi, la douleur, et la performance. Une telle appréhension du corps est, de son point de vue, la résultante d'une « vision sans Dieu » de la réalité. La vision mystique, seule capable de réconcilier profondément l'homme avec son corps, émerge là où, s'arrêtant, l'homme se plonge dans le « fait pur de l'existence » entendu comme « la donation première qui fait qu'il y a de l'existence ». Dans cette dynamique, l'homme s'éprouve non seulement comme une existence, mais encore comme une existence consciente d'elle-même. Pour Vergely, toute la souffrance du monde est dû au fait que les hommes ne se rendent pas compte qu'ils existent. En plus, le conférencier affirme que, par le truchement de cette immersion dans le « fait pur » de son existence, l'homme se sent en communion avec le monde, les hommes, la vie. A partir de là, il élabore une intelligence de la notion de « corps ».

De prime abord il fait remarquer qu'il est indispensable, pour comprendre ce qu'est le corps, de prendre appui sur la perspective mathématique, qui conçoit celui-ci « comme unité d'une multiplicité, mais également comme multiplicité d'une unité ». Dans cette optique, le corps n'est pas l'enveloppe charnelle extérieure, mais le principe d'unité qui fait que nous

« faisons corps » avec la réalité, et que nous « prenons corps » dans l'acte de « faire corps ». Autrement dit, pour Vergely, l'homme n'as un corps que dans la mesure où il est uni à son corps et unit son corps à l'existence, au monde, aux autres. Par ailleurs, Vergely définit le corps comme « un lieu de passage ». Le terme « passage » évoquant pour le chrétien qu'il est la « pâques », il en vient à déclarer que la réflexion sur le corps pose continuellement, à l'intérieur de nous-mêmes, la question de la mort et de la résurrection. En prenant appui sur cette conception corps, il envisage le problème de la souffrance.

Son point de vue est qu'il ne faut pas confondre la souffrance avec l'extrême douleur : la souffrance n'est pas la douleur, mais le fait de subir. En d'autres termes, l'homme est dans la souffrance quand il fait l'expérience de l'esclavage qui le conduit à être asservi à une douleur qui a pris possession de lui. Considéré dans cette perspective, le problème de la souffrance n'est pas celui de la douleur, mais celui du passage de l'esclavage à la liberté. En outre, pour Vergely, il est urgent de revenir sur le « mystère » de la souffrance à partir de la réflexion sur la guérison, l'attente, et le « supporter ».

Ainsi, dans la perspective du conférencier, l'absence de douleur ne signifie pas nécessairement que la personne est guérie ; le soulagement est distinct de la guérison. On peut avoir mal, et être en bonne santé ; ceux qui manifestent de la sensibilité, qui ont mal en face de ce que l'on fait de l'homme, vont en réalité très bien. La guérison, c'est la réconciliation avec soi-même, avec les autres, avec le monde, et avec Dieu. En plus, il affirme qu'il y a une souffrance liée au fait d'attendre, qui est bienfaisante. En effet, quand il se déprend de l'impatience en acceptant que les choses ne se réalisent pas immédiatement, l'homme rentre dans le repos profond et, à partir de là, fait l'expérience de sa filiation divine. Enfin, vergely expose le thème du « supporter » à partir de la référence à la figure du Christ. Pour lui, ce dernier ne s'est pas situé au-dessus des siens comme le sommet de la pyramide, mais au-dessous d'eux comme celui qui les porte. Dans le mystère de son humilité, il a manifesté une extrême puissance. D'où la conclusion du conférencier : **ce qui est très fort dans la vie c'est le fait d'être au-dessous, de devenir un pilier, une fondation, qui fait vivre quelque chose en le portant.**

PIERRE EMALIEU, sx

